

CONCOURS D'ENTRÉE

FORMATION INITIALE

2026

CONCOURS D'ENTRÉE 2026

Parcours Scénographie

Admission

Épreuve d'expression volumétrique

Durée : 7h00 – coefficient 2

Dates de l'épreuve : mardi 21 avril de 9h à 12h30 et
de 14h à 17h30

Texte **Les Paroles (the words)** de Daniel Keene – *in Pièces courtes 3*
traduit de l'anglais (Australie) par Séverine Magois

En tenant compte de la dramaturgie de cette courte pièce, avec le matériel mis à votre disposition, vous devrez faire une proposition volumétrique qui peut rester au stade de « croquis en 3 dimensions ».

L'échelle est libre, mais n'oubliez pas d'adjoindre une ou des silhouettes, pour que le choix de votre échelle soit lisible.

Signifiez la position des spectateurs sur votre maquette.

Les objectifs de cette épreuve visent à évaluer :

- l'aptitude à déployer votre imagination en volume
- l'aptitude à intégrer une temporalité dramaturgique : mouvements, lumière...
- l'aptitude à affirmer un point de vue dramaturgique
- l'aptitude à définir un rapport scène-salle, un point de vue de spectateur

Vous pouvez consulter de la documentation sur internet.

Vous pouvez adjoindre des croquis sur feuilles A4 pour préciser des intentions d'espace, de textures, de matériaux, de mouvements, de lumière...

Cette proposition volumétrique sera présentée lors de l'oral.

les paroles

(the words)

« La sœur silencieuse aux voiles blancs et bleus
Entre les ifs, derrière le dieu du jardin
Dont la flûte est muette, baissa la tête et fit signe mais ne dit mot.

Mais la fontaine jaillit et sur la branche l'oiseau chanta

Rachète le temps, rachète le rêve
Le gage de la parole inentendue, improférée

Jusqu'à ce que le vent
Ait de l'if secoué fait choir mille murmures

Et nobis post hoc exilium. »

T.S. Eliot, « Mercredi des cendres »,
in *Poésie*, traduction Pierre Leyris, Seuil, 1947.

Personnages

HELEN, entre trente et cinquante ans

PAUL, quelques années de plus

1

aube

faible lumière

une petite route de campagne

un arrêt d'autocar

Paul et Helen

ils sont pauvrement vêtus

ils sont assis sur leur valise cabossée

- Cette ville ou une autre quelle différence ?

- Une autre ville ce sera mieux

- C'est ce que tu disais avant qu'on vienne ici

- Je sais

- Et maintenant on s'en va

- Je sais ce que je disais

- Et tu le redis encore

- La prochaine ville sera différente

- En quoi ?

- Je ne sais pas

pause

- Je me plaisais bien ici

- Qu'est-ce qui te plaisait ?

- Les gens étaient bons

- Ils n'écoutaient pas

- Sont-ils obligés ?

longue pause

- On voyagera aussi loin qu'on pourra avec ce qu'on a d'argent

- Gardes-en un peu pour une chambre ce soir et il faut qu'on mange

Commande d'écriture de Jean Lebeau, Théâtres de Nîmes, dans le cadre du projet « Un noir, une blanche », les paroles a été créée le 8 octobre 2002, à Nîmes, dans une mise en scène de Michel Dezoteux. Avec Thierry Coma (Paul) et Henriette Torrentia (Helen). Pièce traduite avec le soutien de la Maison Antoine Vitez - Centre international de la traduction théâtrale. Traduction revue et corrigée depuis la première édition (Théâtrales, 2002).

- On trouvera bien quelque chose en route

pause

- Du pain frais

- Des pommes

- Des cerises

- Du jambon

- Du fromage

- Des pâtisseries

- Du melon

pause

- Un peu de pain au moins

- Et des pommes

- Si on peut se les permettre

pause

- La patience est une vertu

- Qui peut se permettre le pain peut se permettre la vertu

pause

- Je suis très fatiguée

- Je sais

- J'espère que je pourrai dormir dans le car

pause

- Je parlerai de bonne heure demain je trouverai un bon emplacement peut-être le marché

pause

Tout ce que je veux c'est que les gens ne tournent pas le dos ici ils tournaient tous le dos

pause

Un nègre comme moi

- Ne dis pas ça

- Qui leur parlait comme ça ! qu'est-ce que je dis que les gens ne savent pas déjà dans leur cœur ? mais qui suis-je pour le dire ? et de quel droit ? le même droit que tout homme ? non ! je suis un animal qui braie un loup qui hurle

il hurle fort

elle se couvre les oreilles

- Pas ça !

il rit et crie

- Je ferai peur aux moutons je réveillerai les vaches la fermière se compisera dans son lit !

elle rit

- Ça oui

- Je les emmerde

- C'est pas bien de jurer

- Ça fait du bien à l'âme

il crie de nouveau

Je les emmerde tous !

- Arrête !

pause

- Je me sens beaucoup mieux là

pause

- J'entends le car

*ils se lèvent
il s'empare de la valise
au loin l'autocar fait retentir son klaxon*

- Tu pourras bientôt te reposer

pause

Un esprit pauvre est plus pauvre qu'une pauvre bourse

- Et bien pauvre le cœur qui jamais ne se réjouit je sais

- Ce sont les pauvres gens qui se débrouillent le mieux soi-disant

- Qui l'a dit n'a jamais été pauvre
 - Il n'empêche c'est peut-être vrai
il pose la valise et prend Helen dans ses bras
ils sont pris dans les phares de l'autocar qui approche

2

nuit
une petite chambre
un lit une chaise et une cuvette

- On peut se permettre une nuit ici demain on trouvera autre part

pause
 Tu as faim ?

- Oui

- Demain on trouvera quelque chose

longue pause

- Tu as vu sur notre route ce petit garçon qui portait une miche de pain ?
 c'était une grosse miche ronde avec des craquelures et des taches de brûlé
 il avait l'air si solennel et fier tant qu'il était parti sa mère mettait le couvert
 et quand il rentrerait il la regarderait trancher le pain et il enfonce le doigt
 dans ces trous bien lisses que les gens appellent les yeux

pause

Les enfants parfois semblent si seuls au monde

pause

- Tu veux toujours un enfant ?
 - Ça fait un bout de temps que je n'y ai pas pensé
 - Une fois qu'on aura trouvé un endroit on pourra se fixer
 - Qui sait quand ce sera ?

pause

- Je sais que je tiens pas en place

pause

- Notre vie est ce qu'elle est
 - Tu m'en veux ?

- Comment je pourrais t'en vouloir ?

- Des fois je pense que tu m'en veux

- Ferme les yeux

- Pourquoi ?

- Ferme-les
il ferme les yeux
après une pause :

Pense au monde entier à l'herbe sombre la nuit les grands arbres les tasses
 dans le placard la fontaine verte de mousse les jouets de l'enfant la mouche
 sur le carreau des feuilles couvertes de poussière des couteaux au manche
 noir de la farine sur un tablier de boulanger les yeux d'une jeune fille des
 livres reposant sur leurs étagères

il rit

- Ça fait trop

- Comment peut-on cacher le tout ?

- On ne peut pas

- Prétends que tu peux prétends que le monde entier pourrait être caché
 derrière un voile prétends que personne ne peut trouver le monde que
 tout et tout le monde ne seraient que des choses dont les gens auraient très
 envie mais ne pourraient jamais avoir que la nourriture serait sans goût et
 la peau sans douceur

il ouvre les yeux

- Pourquoi ?

- Tu peux l'imaginer ?

- Oui

elle l'embrasse

- Tu peux ?

- Oui

*elle l'embrasse à nouveau
il répond à son baiser*

3

Helen

*elle est assise à un bureau dans une petite alcôve
elle est en train de parler à un travailleur social (invisible)*

- Vous regardez par les fenêtres des gens et vous imaginez que c'est dedans votre chambre que vous regardez ce lit cette chaise ce tapis cette table vous vous imaginez dans la chambre à l'abri du froid à l'abri de la chaleur loin du regard des gens seule et en paix mais vous savez tout le temps que ce n'est pas votre chambre que vous n'avez pas de chaise ni de lit ni de tapis ni de table et aucune aisance et aucune paix et aucune solitude autre qu'imposée et que ce que vous aimez est ce que vous préférez ne pas aimer

pause

Non je ne voulais pas dire ça sur l'amour en tout cas on n'y peut rien à ce qu'on aime

pause

Ça fait cinq jours qu'on est ici et deux qu'on n'a pas mangé on dort au bord du fleuve on n'a pas besoin de grand-chose on restera s'il y a de quoi rester si on reste je peux trouver du travail quelque part on a juste besoin d'aide il doit bien y avoir un genre d'aide qu'on peut demander

pause

On n'est pas des étrangers j'ai apporté nos papiers

pause

J'avais dans l'idée de venir ici et de réclamer quelque chose je ne savais même pas ce que c'était mais sur ma route je me suis dit réclamer ce qui serait mon droit mais je ne sais pas ce qu'est mon droit

pause

Mon mari et moi sommes pauvres

pause

C'est un homme aux fortes convictions il prend la parole sur la grand-place ou au marché tous les matins tout ce qu'il veut c'est que les gens écoutent il ne demande pas d'argent on essaie de ne pas mendier

pause

Des fois on est obligés de mendier

pause

Il y a des choses que vous ne voyez plus à cause du mal qu'elles vous feraient une famille partant pique-niquer ou quelqu'un plantant des fleurs dans sa jardinière et il y a des mots que vous apprenez à ne plus jamais dire

pause

Vous ne les dites plus jamais parce que vous ne pouvez pas parce qu'ils ne peuvent plus rien signifier pour vous

pause

Les gens vous regardent et puis regardent ailleurs

elle fait une pause et écarte de son visage une mèche de cheveux

elle rejuste ses vêtements

elle se détourne

après une longue pause elle se tourne à nouveau vers son interlocuteur

Mais bien pauvre le cœur qui jamais ne se réjouit

elle attend une réponse

4

nuit tombante

la berge d'un fleuve

Paul seul

- Fleuve as-tu un nom ? le connais-tu ? sans nom tu serais quand même un fleuve mais quelqu'un t'a nommé a-t-il nagé en toi d'abord ? as-tu soutenu le poids de l'homme qui t'a piégé avec un nom ? a-t-il éprouvé les

montagnes de ton passé et les océans de ton avenir ? quel est ton nom fleuve ? veux-tu connaître le mien avant de me dire le tien ?

Helen le rejoint

- C'est moi

- Tu as pu obtenir quelque chose ?

- Un marchand des quatre saisons m'a donné cette orange

- J'ai trouvé cette pièce

- C'est pas beaucoup

- C'est une pièce

- Qu'est-ce qu'elle achètera ?

- Rien

- Alors nous planterons les pépins de l'orange et vivrons dans un verger et nous mettrons la pièce dans le tronc des pauvres

pause

- J'ai parlé trois fois aujourd'hui

- Pourquoi refuser que je me tienne avec toi quand tu parles ?
il ne bronche pas

après une pause :

Tu es un homme stupide égoïste

pause

Quitte-moi cette mine blessée

- Pourquoi es-tu en colère ?

- Dis-moi ce que tu dis à tous les autres

- Je suis fatigué Helen s'il te plaît laisse-moi tranquille

pause

- De quoi as-tu peur ?

- De rien

- Tu as peur de quelque chose

- De toi peut-être

- Si la mouche avait peur du papier tue-mouches elle ne viendrait pas s'y coller

- Une mouche est une mouche pas une personne

- Une vie est une vie même la vie d'une mouche

pause

- On a faim depuis hier matin on n'a pas d'argent et on n'a nulle part où loger je suis content qu'aujourd'hui soit passé et je ne pense pas que demain sera en rien meilleur

- Moi non plus et ne change pas de sujet

- Le sujet ? quel sujet ?

- Si tu m'écoutais tu saurais

- Je t'écoute j'écoute et j'écoute et j'écoute et pourtant je ne sais pas comment te répondre

- Dis la vérité

- La vérité !

il ouvre la valise et sort une couverture

Des fois le soir quand je m'allonge pour dormir j'espère ne pas me réveiller des fois je sais qu'il y a un dieu et des fois je sais qu'il n'y en a pas voilà ce que je sais en fait de vérité

il s'enroule dans la couverture et s'allonge

il se détourne d'elle

Si je ne peux pas manger alors au moins je peux dormir peut-être que quand je dormirai les choses s'arrangeront peut-être qu'au matin le monde sera un monde différent ou c'est moi qui serai un homme différent tout ce que je veux vraiment c'est que les choses soient différentes

- Tout est différent tous les jours

il crie

- C'est faux ! je veux que quelque chose change !

- Alors regarde avec des yeux différents

- Mes yeux sont mes yeux !

- Ne crie pas !

- Ne me dis pas de ne pas crier ! tu es toujours à me dire de ne pas crier !

- C'est faux !

- Tu cries là !

- Je peux crier tout ce que je veux !

- Alors moi aussi je peux !

- Parfait crie ! crie tout ce que tu veux ! pour ce que ça me fait !
ils se taisent

après une pause :

Tu veux de l'orange ?

pause

- Oui

elle commence à peler l'orange
il se tourne et l'observe

- Si on trouve une autre pièce demain alors on aura deux pièces je les garderai toutes les deux comme ça je pourrai les poser sur tes yeux quand tu seras mort

elle lui tend une moitié d'orange

- Et toi tes yeux ?

- Je veux être morte avec les yeux ouverts

elle rit brièvement
ils mangent

après une pause :

- Tu connais le nom de ce fleuve ?

- On pourrait demander à quelqu'un

- Non je ne veux pas demander

- Alors on ne connaît pas son nom

elle sort une autre couverture de la valise
elle s'enroule dans la couverture et s'allonge à côté de Paul
elle tourne son visage vers lui
il touche son visage

- Que ton visage est froid

- Tes mains le sont aussi

ils s'étreignent

5

jour

la grand-place

Paul préchant

- Où la terre est de pierre dieu est également de pierre où la terre est verte et luxuriante dieu est un champ d'herbe dans les océans parmi de grands troupeaux de baleines dieu est une baleine parmi elles il est un arbre se dressant dans une forêt d'arbres il est une montagne se dressant parmi les montagnes aussi froid et aussi désolé là où errent les bêtes dieu est une bête parmi elles dans les ténèbres dieu est ténèbres dans la nuit quand vous vous réveillez saisi par la terreur de l'inconnu dieu est cette terreur quand un enfant chante c'est la voix de dieu que vous entendez dieu hurle avec les chiens et vole avec les cornelles quand votre porte grince et qu'un inconnu frappe à votre porte il frappe à la porte de la maison de dieu le dieu dont les mains cuisent votre pain et mettent vos enfants au monde dieu est le rasoir du barbier dieu est le clou serré entre les dents du cordonnier dieu est gonflé de lait dieu saigne comme une jeune fille devenue femme dieu est le poing et le bras enforcis par le travail dieu dort dans le creux des yeux d'une vieille femme se réveille dans les yeux d'un garçon embrassant son premier amour

pause

L'homme cherche-t-il après sa propre image ? il regarde et la voit un homme est sa propre image c'est l'image de dieu

pause

La femme dont les mains soignent son enfant dont les mains font et défont le monde se sert des mains de dieu ce sont les mains de cette femme ce sont mes mains ce sont vos mains

pause

Un fleuve n'a pas de nom un homme n'a pas de nom regardez mes mains
mes bras mes jambes mes yeux qu'ai-je besoin d'un nom ?

pause

Regardez-moi je suis réel

pause

Mes souliers sont troués je porte les souliers troués de dieu

il se tait

Helen apparaît et s'approche de lui

il la regarde

silence

6

nuit

une petite route de campagne

un arrêt d'autocar

Paul et Helen avec leur valise

- Au moins cette fois on nous a demandé de partir

- On gâtait la vue

- De quoi ?

- Qui sait ce que les gens voient quand ils regardent par leurs fenêtres ?
ils ne voulaient pas nous voir c'est tout

pause

- J'aimerais regarder par une fenêtre ma fenêtre à moi

- Que verrais-tu ?

- Je ne sais pas

- Je me tiendrais dehors et tu pourrais me voir je me tiendrais au loin tout
au bout de la rue si bien que tu ne saurais pas qui je suis et puis je te
verrais toute petite assise à ta fenêtre regardant au-dehors et je te ferais un
signe de la main

elle ne bronche pas
après une pause :

- Tu vois des choses ?

pause

- Quel genre de choses veux-tu dire ?

pause

- Je t'ai observé parfois quand tu ne savais pas que j'observais je t'ai
entendu quand tu ne savais pas que j'écoutais tu parles à quelque chose
que tu vois

pause

Qu'est-ce que tu vois ?

- Je vois les mêmes choses que toi

- Pas toujours

pause

- Pas deux personnes ne voient exactement la même chose il y a toujours
une différence

- Quelle différence ?

- Celui qui voit est la différence

pause

Je parle tout seul c'est tout

pause

- Peut-être qu'un jour je regarderai par une fenêtre et je verrai une
chambre avec un tapis une chaise et une table et tu seras dans la chambre
et tu lèveras les yeux de ce que tu seras en train de faire et tu me verras

pause

Ce sera notre maison et moi je rentrerai chez nous auprès de toi

pause

- On trouvera un endroit

pause

- J'ai froid

- On sera au chaud dans le car mais on ne peut pas se permettre de faire longue route il faudra que la prochaine ville soit assez loin pour nous

pause

Je ne sais même pas quel nom elle porte elle porte un nom tout lieu porte un nom

pause

On trouvera quelque part où dormir cette nuit et on cherchera une chambre demain

- Comment fera-t-on pour payer une chambre ?

longue pause

- Tu te sens seule ?

pause

- Des fois

pause

- C'est comme si la terre se tenait immobile nous pourrions être les dernières personnes sur terre

- On dirait bien que nous le sommes

pause

- Peut-être que bientôt le monde changera

elle ne bronche pas

elle lui tient la main

silence

7

jour

une église

Helen

- Je n'ai jamais prié il est seul à prier mais il n'entrera pas ici je ne suis pas sûre de savoir pourquoi je l'ai fait est-ce mal ? je ne suis pas venue pour

demandeur quoi que ce soit sinon que si tu as des yeux regarde-nous si tu as des oreilles entends-nous entends-le il est en train d'essayer de parler pour toi mais personne ne veut écouter je ne sais pas si ce qu'il dit est juste ou faux je ne sais pas si tu existes ou non je sais que nous oui je sais qu'il est noir et je suis blanche je sais que sa main épouse mon poignet je sais que son bras fait le tour de ma taille je sais le poids de son corps je sais que quand il me chuchote à l'oreille dans la nuit toujours je l'écoute je sais que quand je dors il est à mes côtés nous venons tout juste d'arriver dans cette ville elle ressemble à toute autre ville où nous avons été les mêmes murs les mêmes rues les mêmes visages les mêmes enfants dans les rues les mêmes chiens qui aboient la même odeur du même pain cuisant dans le four il parle de toi à quiconque veut bien écouter c'est là sa joie mais je vois le visage des gens qui l'entendent il n'y a pas de joie en eux les gens seront-ils différents ici en ce lieu qui ne semble en rien différer du précédent ? il est perdu et je suis perdue avec lui je sais que chaque homme est différent de son frère chaque femme différente de sa sœur comment peux-tu être dieu pour eux tous ? quelles sont les paroles qu'il doit prononcer pour de deux esprits n'en faire qu'un pour faire que mille esprits ne soient qu'un esprit ? que dois-je te dire pour que tu puisses m'entendre ? quelles sont les paroles que je dois dire ?

silence

8

nuit tombante

sur le bas-côté de la route

Helen et Paul avec leur valise

- Regarde le ciel

- Je le vois

- Comme un rideau d'acier qui descend

- Je le vois

DANIEL KEENE

pause

- Dans le noir on ne peut rien voir il faut tâter son chemin

- Oui je sais

- Tout ce que l'on dit a déjà été dit tout ce que l'on voit a déjà été vu

- Mais tout le monde Paul regarde avec ses propres yeux

- Même les ténèbres et même la lumière même la lumière est différente

- Pour chacun

- Oui pour chacun

pause

Où irons-nous ?

pause

- Au royaume des aveugles les borgnes sont rois

pause

- Qu'est-ce qu'un roi ?

- Ramasse la valise

il ramasse la valise

- Je suis très fatigué Helen

- Ce n'est pas loin

- Où est-ce qu'on va ?

Helen prend Paul par la main

ils se mettent en route

l'obscurité tombe comme ils s'en vont